

À Corinthe

une communauté à rebrousse-poil

Les deux épîtres aux Corinthiens – qui se révèlent être plus nombreuses – nous donnent à voir les difficiles relations entre Paul et la communauté qu’il a fondée. Elles nous renseignent à la fois sur la vie des toutes premières Églises et la manière dont l’apôtre les dirigeait.

Par Régis Burnet
Professeur à l’université de Louvain-la-Neuve (Belgique)

Le plus frappant dans le corpus paulinien est sa variété. À chaque communauté ses questions, et donc les réponses qu’apporte Paul. Tandis que les épîtres aux Galates et aux Romains tentent de régler des interrogations liées à la Loi juive, la correspondance avec Corinthe nous plonge dans un tout autre contexte : une communauté plutôt agitée, connaissant des expériences mystiques diverses, et qui rejette le magistère de l’apôtre. La crise se développe en plusieurs étapes que les deux épîtres aux Corinthiens permettent de saisir.

L’évangélisation de Corinthe et les commencements de la crise

Les Actes des apôtres nous fournissent quelques aperçus des premiers rapports entre Paul et Corinthe. Ce dernier y arrive au début des années 50 ; il est un missionnaire d’Antioche plus ou moins en rupture de ban avec sa communauté. Il n’est pas le premier chrétien à répandre le message

de Jésus dans la ville. Actes 18,1-4 nous apprend en effet que Prisca et Aquilas y habitent déjà après avoir été expulsés de Rome par l’empereur Claude comme d’autres partisans de Jésus. Paul s’installe donc chez eux en gagnant sa vie comme artisan (1 Co 4,12). À coup sûr, Corinthe vaut le voyage. Refondée en 44 av. J.-C. par Jules César après avoir été détruite par les Romains un siècle plus tôt (en 146 av. J.-C.), car elle s’était liguée contre leur pouvoir, elle avait dépassé l’orgueilleuse Athènes qui vivait sur le souvenir de sa gloire passée. C’était une cité splendidement rebâtie à neuf et extrêmement prospère. Sa situation géographique en faisait une plaque tournante du commerce maritime antique. Située sur un isthme, elle possédait deux ports, Cenchrées et Léchaion, qui étaient réunis par une voie pavée de 6 km de long, le *diolkos*. On y faisait transiter à la fois les petits bateaux sur des rondins et les marchandises ; les cargaisons passaient ainsi de mains en mains et tout ce que le bassin méditerranéen comptait de com- ●●●



Saint Paul
Mosaïque, XI^e siècle. Torcello (Italie), cathédrale Santa Maria Assunta. © Bridgeman Images

Notre choix iconographique Pour illustrer cette rubrique, la rédaction a choisi, dans un souci d’uniformisation, des mosaïques italiennes des XI^e et XII^e siècles représentant Paul.

Les livres
du Nouveau
Testament cités
dans l'article
Actes des apôtres (Ac)
1 Corinthiens (1 Co)
2 Corinthiens (2 Co)
Galates (Ga)
Philippiens (Ph)
Romains (Rm)

●●● marchants grecs, juifs, syriens, égyptiens, anatoliens ou phéniciens (Apulée, *Métamorphoses* 11,11) s’y rencontraient. Plus que des revenus produits par ses habitants, la ville vivait des échanges et des taxes. Elle avait aussi l’honneur d’organiser, tous les deux ans, les prestigieux Jeux isthmiques qui drainaient les athlètes et les curieux, davantage même que les Jeux olympiques alors en décadence. Une foule immense dormait, achetait, mangeait bref « consommait » dans la ville, en laissant parfois de somptueux cadeaux en souvenir de leur passage.

Quelque temps après son arrivée, Paul reçut un don des communautés qu’il avait déjà fondées, dont Philipes (Ph 4,15-16), ce qui lui assura un peu d’indépendance financière. Il s’installa donc chez un certain Titus Justus et se lança dans une entreprise d’évangélisation à plus grande échelle qui aboutit à la conversion du chef d’une des synagogues de la ville, ce qui déclenche une réaction houleuse de la part de certains juifs (Ac 18,5-8 ; 1 Co 1,14). Accusé de promouvoir un culte contraire à la Loi et décrit comme un agitateur, il comparut devant Gallion (vers 1-65), le proconsul romain (Ac 18,12-17). Cela permet de dater assez précisément son séjour corinthien puisque l’on sait par une inscription trouvée à Delphes et une lettre de son frère Sénèque le philosophe (*Ép.* 104) que Gallion n’était resté en poste qu’une année, entre juillet 50 et juin 51. Le Romain ne retint pas de charges contre Paul, toutefois ce dernier préféra quitter la ville pour se rendre à Éphèse, Jérusalem, Antioche, puis de nouveau à Éphèse.

Pendant l’absence du Tarsiote débarqua à Corinthe un certain Apollos, venu d’Alexandrie (Ac 18,27-28 ; cf. 1 Co 1,12) qui prêcha une version très intellectualiste de la foi, fondée sur l’exaltation de l’Esprit en chacun ; il suscitait l’enthousiasme par ses prédications enflammées.

Quand Paul retourna à Éphèse, il apprit que la communauté corinthienne était en pleine ébullition : manifestement, ce que l’apôtre estimait être de graves écarts de conduite

se multiplièrent et un comportement qu’il définit comme « débauché, cupide, idolâtre, insulteur, ivrogne ou rapace » (1 Co 5,11) était apparu. Il écrit donc une première lettre (1 Co 5,9) que la majorité des exégètes considère comme perdue – on va voir que ces questions sont fort débattues –, et que l’on peut nommer par commodité la lettre A, dans laquelle il intime l’ordre de se séparer de tous ceux qui « tout en portant le nom de frère » (1 Co 5,11) ont une telle attitude.

Il est difficile de savoir exactement ce que vise Paul. « Cupide » et « rapace » évoquent un mauvais usage des richesses et l’on sait que certains membres de la communauté étaient fort riches, dont Éraсте que Paul appelle « chef des finances de la ville » (Rm 16,23) et qui pourrait être cet édile qui fit repaver à ses frais le théâtre de Corinthe. « Débauché » exprime l’inconduite sexuelle. « Insulteur et ivrogne » recouvrent des écarts sociaux et on va voir Paul très soucieux de la respectabilité de ses ouailles. Mais tout ceci n’est pas très clair et apparemment les Corinthiens n’y comprirent pas davantage puisqu’ils écrivent une lettre pour demander des éclaircissements à Paul.

La première épître aux Corinthiens ou la réponse aux questions de la communauté

La réponse de Paul se trouve dans l’actuelle première épître de Paul aux Corinthiens (lettre B). Celle-ci constitue une défense de l’idée qu’il se fait d’une communauté chrétienne. De manière assez subtile, il ne réagit pas uniquement aux questions que se pose l’assemblée corinthienne. Il encadre sa réponse de deux mises au point théologiques qui cherchent à extirper la racine des comportements visés en montrant qu’ils proviennent d’une mauvaise prise en compte de la nouveauté que constituent la mort et la résurrection du Christ.

Le premier défaut que condamne Paul est la mondanité de la communauté. L’apôtre ne supporte pas que les Corinthiens ●●●



Saint Paul prêchant dans la synagogue de Damas (Actes 9,19-20)
Mosaïque, XII^e siècle. Monreale (Sicile, Italie), cathédrale Santa Maria Nuova. © Bridgeman Images

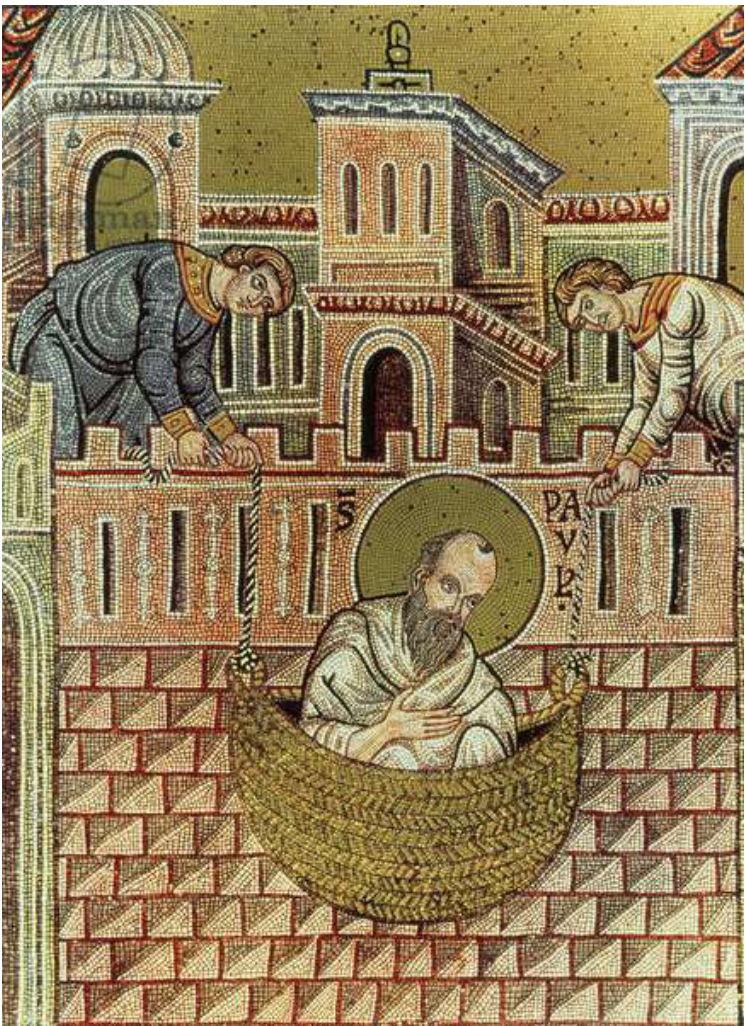
●●● soient éblouis par le prestige de la prédication, attachent trop d'importance à l'ordre social, ne prêtent pas assez d'attention aux faibles et aux pauvres, et n'aient pas radicalement changé de conduite en devenant chrétiens. Les exégètes hésitent encore à l'heure actuelle pour savoir si cela vise Apollos, s'il existe d'autres fauteurs de trouble, ou si Paul se contente de «dramatiser» les choses de manière rhétorique. Dans un développement d'une incroyable audace, l'apôtre innove en montrant que la Croix retourne les hiérarchies (1 Co 1-4). Faisant abstraction de toute question d'expiation ou de rédemption, il ne retient du discours chrétien que ce qui renvoie à la prédication d'un messie crucifié, c'est-à-dire à un sauveur mort du pire supplice du monde romain. Pour les non-Juifs, c'est ridicule; pour les Juifs, c'est scandaleux. Que Dieu ait fait ce choix montre à l'évidence qu'il inverse non seulement les hiérarchies sociales (comment le Sauveur mourrait-il d'un supplice d'esclave?), mais aussi les hiérarchies oratoires (quelle rhétorique utiliser pour convaincre quiconque de cela?). Ce renversement des valeurs a pour seul but de réduire l'orgueil des êtres humains: «qu'aucune chair [personne] n'aille se glorifier devant Dieu» (1 Co 1,29). Alors, comment perdre du temps à des questions de personnes, de factions, de coteries? Le second défaut que condamne Paul est la tendance de la communauté à perdre de vue l'espérance finale de tout le message: la résurrection des morts. Là encore, il y a un important débat entre universitaires pour savoir si certains membres de la communauté soutenaient effectivement que la résurrection n'existait pas, ou si c'est une manière pour l'apôtre de remémorer que le but de la vie chrétienne n'est pas uniquement dans les manifestations charismatiques qui agitent les assemblées liturgiques. Toujours est-il que la fin de la lettre (le chapitre 15) rappelle que le Christ est bien ressuscité et que cette résurrection est le prélude à la résurrection générale qui conduira à la destruction de la mort elle-même.



Le baptême de Paul par Ananias (Actes 9,18-19)
Mosaïque, XII^e siècle.
Monreale (Sicile),
cathédrale Santa Maria Nuova.
© Bridgeman Images/
Leemage

D'indignations en indignations

Entre 1 Co 1-4 et 1 Co 15, Paul répond aux désordres de l'Église et aux questions posées en rentrant dans le détail des attitudes concrètes. Elles sont des plus diverses. Un des chrétiens a pris pour femme sa propre belle-mère, et la communauté n'a pas réagi contre cette union qu'interdit la Loi (ce ne serait pas interdit aujourd'hui, il s'agit là d'un «inceste légal»); Paul excommunie le coupable (1 Co 5). Des fidèles sont en procès devant les tribunaux païens; Paul proclame son scandale de voir les saints du règne futur se remettre sous la juridiction de ce monde injuste (1 Co 6,1-11). L'apôtre s'attaque ensuite aux questions sexuelles et recommande des mœurs plus



Paul s'échappe de Damas dans une corbeille (Actes 9,25)
Mosaïque, XII^e siècle.
Monreale (Sicile),
cathédrale Santa Maria Nuova.
© Bridgeman Images

strictes (que notre époque lui reproche). Il commence par condamner très fermement le recours aux prostituées (1 Co 6,12-20), admis assez généralement dans le monde méditerranéen, mais réprouvé dans certains milieux judéens, comme en témoignent aussi les évangiles. Puis il propose une attitude médiane concernant le mariage (1 Co 7): sans prêcher l'ascétisme de certains membres de la communauté, il admet l'union matrimoniale quand on ne peut faire autrement, mais fait l'éloge de l'abstinence y compris dans le cadre du foyer conjugal. Les chapitres 8 à 10 concernent la question de la viande sacrifiée aux idoles. À Corinthe, comme dans toutes les cités du monde gréco-romain, le croyant peut se voir inviter

à manger de la viande immolée aux idoles, à l'occasion d'un repas dans certains cercles aisés, d'une réunion professionnelle ou municipale. Doit-il y renoncer? Il lui faudrait alors rompre avec sa famille, sa profession, la cité. Les membres de la communauté se divisent: les «faibles» se coupent du monde, les «forts» s'affranchissent de tout scrupule, au grand scandale de leurs frères. Paul formule une règle: les idoles ne sont rien, donc rien n'empêche de manger la viande qui est offerte (1 Co 8,4-6). Il énonce ensuite la restriction: cette liberté peut être limitée par la charité si un frère plus faible risque d'être horrifié par cette attitude (1 Co 8,7-13). Après avoir présenté son exemple (1 Co 9), il peut se lancer dans une conclusion assez nuancée dans laquelle il incite chacun à se défier de l'idolâtrie, tout en permettant à chacun de faire selon sa conscience (1 Co 10). Les dernières questions concernent les assemblées liturgiques. Paul s'indigne d'abord vivement de la tenue des Grecques qui, à la différence des Juives, se découvrent la tête pendant le culte (sans doute par motif religieux) et prescrit que les femmes se voilent (1 Co 11,2-16). Il condamne ensuite les assemblées dans lesquelles on partage un repas: chacun y apporte sa propre part et les pauvres sont délaissés (1 Co 11,17-34). Enfin, il critique les débordements liés aux manifestations extatiques qui agitent la communauté (1 Co 12-14). Pour prévenir la vanité naïve des Corinthiens attirés par les dons les plus voyants, Paul déploie sous leurs yeux toute la multiplicité des charismes (1 Co 12,4-30): chacun a son sens et sa fonction, tous concourent à l'œuvre divine. Pour illustrer cette unité dans la diversité, Paul emprunte à la philosophie grecque la métaphore du corps comme image de complémentarité et de service réciproque. Le fameux hymne à la charité du chapitre 13 place l'amour de l'autre au rang de vertu régulatrice permettant la vie en communauté. Le chapitre 16 clôt l'épître. Il est consacré à des exhortations récapitulatives et des projets de voyage.

... La seconde épître aux Corinthiens, une lettre composée de multiples lettres

Au terme de cette première épître soigneusement composée, Paul pensait probablement en avoir fini avec les divisions à Corinthe. Elle eut plutôt l'effet contraire. Péremptoire, tranchante, volontiers réprobatrice, elle dressa contre lui les Corinthiens et provoqua une seconde crise. L'apôtre avait pris sa communauté «à rebrousse-poil». Pour le Tarsiote, il ne s'agissait plus désormais de réduire les fractures au sein de la communauté, mais de combler le fossé creusé entre lui et son Église.

La suite de la correspondance se trouve regroupée dans la seconde épître aux Corinthiens, que de nombreux exégètes considèrent composée de plusieurs lettres depuis la fin du XVIII^e siècle et les travaux de Johann Salomo Semler (1725–1791). Deux questions agitent en effet les commentateurs: *primo*, pourquoi avoir écrit quasiment deux fois le même appel à la collecte (2 Co 8 et 2 Co 9) alors qu'on est en pleine crise?; *secundo*, comment expliquer le brutal changement de ton entre 2 Co 1–7 et 2 Co 10–13? La solution proposée par les exégètes est de voir en 2 Co l'assemblage de plusieurs lettres de Paul recopiées ensemble pour former une unité.

Combien de lettres ont-elles été ainsi regroupées, et par qui? Dans quel ordre ont-elles été écrites? Les réponses varient considérablement. Certains spécialistes ne distinguent que deux lettres (2 Co 1–9 et 2 Co 10–13), d'autres vont jusqu'à six lettres. Nous adoptons ici une présentation qui semble celle de la majorité (deux lettres avec une question sur les chapitres 8 et 9), mais il convient de garder à l'esprit que ce ne sont que des reconstructions hypothétiques, et que l'on peut aussi parfaitement admettre l'unité de 2 Corinthiens en expliquant le changement de ton par des nécessités rhétoriques, voire un changement de l'humeur de Paul en cours de route à cause de l'arrivée de nouvelles venues de

Corinthe; c'était l'explication traditionnelle. Après l'envoi de la lettre B, les événements s'enchaînent dans un ordre un peu confus. Il semble que la situation à Corinthe se soit complexifiée à cause de la venue de nouveaux missionnaires rivaux de l'apôtre, porteurs de lettres de recommandation. En effet, alors que Paul n'évoquait jusqu'alors que Pierre et Apollos, d'autres acteurs interviennent dans son discours (2 Co 2,17; 3,1; 5,12). Ces «super-apôtres», comme il les appelle par dérision, font passer Paul pour «faible» (2 Co 12,11). «Les lettres, disent-ils, sont énergiques et sévères; mais, quand il est là, c'est un corps chétif, et sa parole est nulle» (2 Co 10,10). On peut hésiter sur le déroulement des événements. Peut-être Paul a-t-il tenté de rendre une visite à sa communauté (2 Co 2,12); celle-ci s'est révélée un désastre, car un membre de l'Église l'aurait gravement bafoué (2 Co 2,5–11; 7,12). Mais peut-être ce même individu a-t-il proféré des insultes en l'absence de l'apôtre. Toujours est-il que Paul est blessé par l'attitude globale des Corinthiens. Aussi rédige-t-il une lettre souvent nommée la «lettre dans les larmes» (lettre C), car il la présente ainsi: «Oui, c'est dans une grande tribulation et angoisse de cœur que je vous ai écrit, parmi bien des larmes, non pour que vous soyez attristés, mais pour que vous sachiez l'extrême affection que je vous porte» (2 Co 2,4).

Beaucoup de commentateurs identifient la lettre C avec 2 Co 10–12. En effet, ces trois chapitres passionnés en forme d'apostrophe constituent une sorte d'apologie personnelle dans laquelle il défend son autorité. Après avoir évoqué sa prédication et rappelé qu'il est resté sur son champ de mission sans avoir cherché à profiter du travail d'autrui (2 Co 10), Paul se lance dans ce que l'on nomme souvent le «discours du fou» (2 Co 11–12), une glorification paradoxale où il exalte les épreuves qui, selon lui, justifient son apostolat. Il détaille ainsi ses revers, narre une extase mystique (2 Co 12,1–5) et mentionne cette fameuse «écharde dans la chair» (2 Co 12,7) dont l'interprétation a fait couler tant d'encre. Le cœur du



Paul et Pierre s'embrassant (Actes 15)

Mosaïque, XII^e siècle. Monreale (Sicile), cathédrale Santa Maria Nuova. © Bridgeman Images

●●● propos est la révélation qui lui a été faite par le Christ lui-même, «Ma grâce te suffit: car la puissance se déploie dans la faiblesse» (2 Co 12,9): c'est en condensé toute la doctrine paulinienne de la force de Dieu donnée par grâce qui rend puissant ce que le monde considère comme faible et faible ce que le monde considère comme puissant.

La lettre a-t-elle calmé les Corinthiens ?

La lettre a-t-elle fait son office? L'envoi de Tite comme émissaire a-t-il apaisé la situation? Il semble que les esprits se soient en tout cas un peu assagis. L'accalmie intervient à un moment difficile pour Paul puisqu'il ne cache pas en 2 Co 1,9 ses épreuves: emprisonné, probablement à Éphèse et peut-être après l'échauffourée avec les orfèvres narrée en Actes 19, il a bien cru mourir. L'épître aux Philippiens, rédigée à cette période, en témoigne aussi. Mais de manière surprenante pour lui, il est acquitté (2 Co 9,1-2) et peut s'embarquer pour la Macédoine où il écrit une lettre de réconciliation, 2 Co 1-9 (ou l'actuelle épître en entier, si on n'admet pas qu'elle soit composite): la lettre D. Paul débute par une apologie personnelle (2 Co 1,12-22). Contre ses adversaires à Corinthe, il défend sa loyauté, le sérieux et la clarté de ses motifs. Il revient sur les douloureux incidents qui l'ont opposé à la communauté (2 Co 1,23-2,11), puis il commence le récit de son départ pour la Macédoine dans l'attente anxieuse de nouvelles de Corinthe (2 Co 2,12-13). On en trouve la suite en 2 Co 7,5-16, ce qui incite certains exégètes à voir dans 2 Co 14-7,4 une nouvelle épître, d'autant que ce passage s'ouvre par une action de grâce un peu étrange dans le contexte qui pourrait être le début d'une lettre. Il procède ensuite à un tableau de l'apostolat en trois temps: grandeur de l'apostolat, misère de l'apostolat puis définition du ministère apostolique. La grandeur tout d'abord (2 Co 3,6-4,6): comparés à Moïse, qui fut chargé de constituer le peuple de Dieu grâce à l'alliance du Sinaï, les apôtres ont pour

mission d'établir la Nouvelle Alliance. Ils font participer le nouveau peuple de Dieu à la vie divine. La misère ensuite: chaque jour, les apôtres du Christ font dans l'épreuve et la persécution l'expérience de leur impuissance (2 Co 4,7-5,10). Paul y voit une assimilation à la Croix du Christ et donc une promesse de communion à sa résurrection (2 Co 4,1-15). La mort de l'apôtre, qui pourrait être le pire des échecs, prend tout son sens (2 Co 4,16-5,10): elle devient une promesse de réunion au Seigneur bien-aimé. À la lumière de ces perspectives, le ministère apostolique trouve tout son sens. Après une brève apologie personnelle (2 Co 5,11-13), Paul montre qu'il est illuminé par le salut qu'a réalisé Jésus: recréation (2 Co 5,17), réconciliation (2 Co 5,18-20), justification. Ambassadeurs de la réconciliation – «Nous sommes donc en ambassade pour le Christ; c'est comme si Dieu exhortait par nous. Nous vous en supplions au nom du Christ: laissez-vous réconcilier avec Dieu» (2 Co 5,20) –, les apôtres sont les ministres du salut (2 Co 6,1-10). Paul reprend le développement amorcé au début de la lettre (2 Co 6,11-7,16). Ce sont d'abord des effusions paternelles (2 Co 6,11-7,4) – la mise en garde de 2 Co 6,14-7,1 qui les interrompt pourrait ne pas avoir ici sa place originelle selon certains exégètes –, qui se poursuivent par le récit du séjour de Paul en Macédoine, commencé en 2 Co 2,12-13: l'arrivée de Tite si attendu, les bonnes nouvelles qu'il apporte de Corinthe, les fruits portés par la lettre «dans les larmes» (lettre C). La lettre se clôt par une demande de collecte (2 Co 8). On sait en effet que Paul organisait dans ses Églises une vaste quête pour les communautés judéennes (1 Co 16,1-4; Rm 15,25-31; Ac 24,17.26). Pour ces Églises, plus pauvres que celles du monde grec, le secours est appréciable (Ga 2,10), mais il a un sens plus profond: c'est un geste de déférence des communautés de diaspora à l'égard de l'Église-mère, un signe d'unité malgré les controverses. Reste la question du chapitre 9. Là encore, les avis divergent. S'agit-il d'une relance de



Paul donne les épîtres à Timothée (au centre) et à Silas (?) (1 et 2 Timothée)
Mosaïque, XII^e siècle. Monreale (Sicile), cathédrale Santa Maria Nuova.
© De Agostini/Leemage

l'argumentation du chapitre 8 pour mieux convaincre? S'agit-il d'une dernière lettre (la lettre E)? Et si c'était le cas, quand et à qui a-t-elle été envoyée? Certains estiment qu'il faut la placer juste après l'écriture de la lettre B. En effet, en 1 Co 16,1, Paul se contente de dire «Quant à la collecte en faveur des saints, suivez, vous aussi, les instructions que j'ai données aux Églises de Galatie», tandis que dans la lettre E, il est plus précis. D'autres affirment qu'elle vient à la suite de la lettre D, comme une sorte de rappel. D'autres enfin commentent le début du billet (2 Co 9,2): «Je sais en effet votre ardeur, dont je suis fier pour vous auprès des Macédoniens: "L'Achaïe, leur dis-je, est prête depuis l'an passé."» La lettre E aurait donc été adressée non pas aux Corinthiens,

mais aux Achéens. Voilà un mystère de plus, car ni les Actes des apôtres, ni les lettres, ni même la tradition n'évoquent l'évangélisation par Paul de cette région du nord du Péloponnèse. Cela nous rappelle cette règle qui préside à toutes les études pauliniennes: les lettres de l'apôtre ne sont que l'autre moitié d'un dialogue dont nous avons perdu la voix d'un des protagonistes, c'est-à-dire la raison même pour laquelle l'apôtre écrit. Ce que nous savons est donc infiniment plus important que ce que nous ne savons pas. ●

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

► Lire les livres de Samuel, par Philippe Abadie, université catholique de Lyon